

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



RALLYE PERSEIGNE

30 ans déjà !



M. Henri Nègre, Maître d'Équipage de 1963 à 1982.

(Photo : S. Levoye)



La forêt de Perseigne est une forêt replantée en futaies depuis 1842. Des sapins y sont plantés dans les parties où le sol est le plus pauvre. La répartition est de quatre-vingts pour cent de feuillus et vingt pour cent de résineux. Elle est dans le nord de la Sarthe, à cinquante kilomètres du Mans et dix kilomètres d'Alençon. Elle occupe une des collines de Normandie, son altitude varie de trois cent quarante à cent cinquante mètres.

Ilot du Massif Armoricaire il présente un aspect de relief important. Le jeu de nombreuses failles géologiques complique encore le relief. En forme de haricot, elle fait cinq mille hectares plus environ mille hectares de bois particuliers. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, d'être aux chiens. Les vallées successives qui la séparent dans le sens de la largeur sont autant d'obstacles pour le cavalier qui doit, soit faire des détours, soit perdre du temps en passant ces montagnes russes. Les échos sont terribles, vous entendez les chiens à gauche mais aussi à droite. La forme de la forêt fait que les animaux peuvent avoir des parcours très différents. Tout ça pour vous dire qu'il n'y a pas de honte à se perdre et que c'est tant mieux parce que tous les cavaliers y passent plusieurs fois par saison. Tous ceux qui la parcourent à pied, à cheval ou en voiture la trouvent magnifique.

Reprendre la location de la forêt ne fut pas une difficulté (personne n'en voulait), repeupler la forêt en cerfs n'était qu'une question de moyens et de temps. Tous les cerfs avaient été exterminés pendant la guerre de 14/18 par les Canadiens qui défendaient la forêt.

Bien sûr, il y eut une petite erreur d'appréciation sur la durée néces-

C'est la tristesse, en 1962, dans la forêt de Perseigne. M. Roger Venière, veneur de sanglier que l'on croyait éternel (et qui l'a presque été) décide de démonter le Rallye Maine.

Henri Nègre avait chassé dès 1958 quelques années avec lui puis avait suivi les laisser-courre à Villers-Cotterêts avec M. Loubet.

Du Rallye Maine il ne reste rien, ni chiens, ni chenil, ni maison mais il y a la forêt de Perseigne, sans adjudicataires et sans cerfs. Pour Henri Nègre, il y avait tout pour faire un équipage : une forêt disponible. Le reste peut être créé de toutes pièces. Alors conforté par quelques amis courageux ou inconscients comme lui, Alfred de Rougé, André Vermeuouse, Hubert de Viennay, Henri Nègre crée le Rallye Perseigne.

La tâche étant ardue, « bien faire et laisser dire » est choisie comme

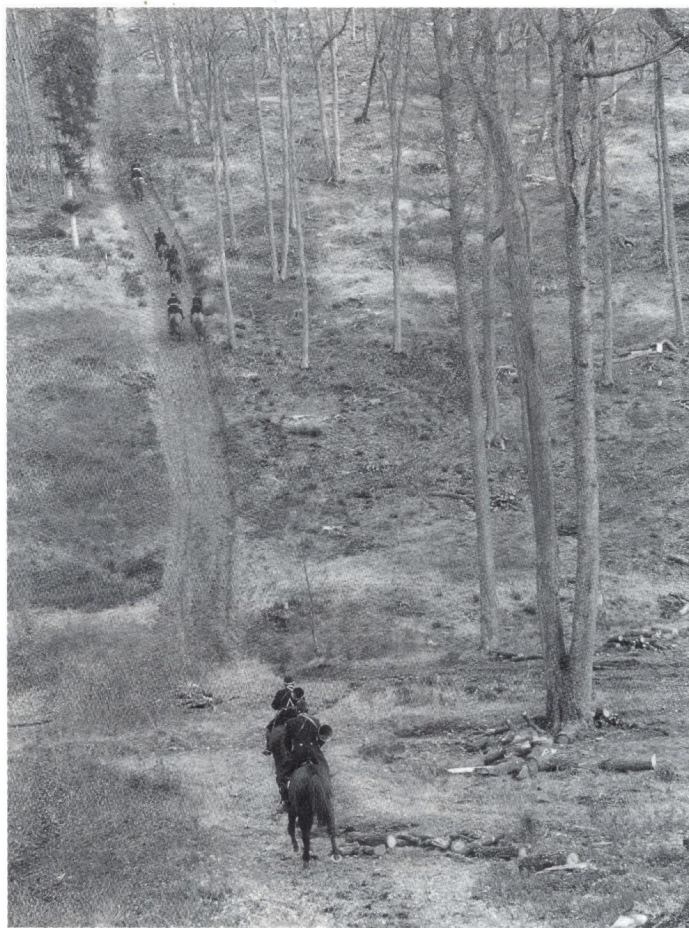
devise. « Bien faire » était difficile mais il avait la volonté d'essayer ; « laisser dire » ne lui posait pas de problèmes.

La tenue bleu marine du Rallye Maine fut conservée, les parements amarante furent remplacés par des jaunes, le gilet fut jaune et la culotte blanche.

Henri Nègre disait avec plaisir que le jaune était « espagnol malade » ; couleur très difficile à définir et qui entraîna au fil des ans des variations importantes dans le jaune des parements.

Il faut reconnaître que la culotte blanche est assez salissante ; aussi une culotte de tous les jours bleu marine fut adoptée spontanément. Le blanc n'étant plus utilisé que pour la St-Hubert, les déplacements et lors des réceptions d'équipage.

Le bouton représente une tête de cerf de face avec l'inscription « Rallye Perseigne ».



Forêt de Perseigne : le Patis-Gendarme.

(Photo : S. Levoye)

saire à repeupler une forêt. Il faut finalement quinze ans ! Il faut dire que mettre dix cerfs et biches par an et prendre dix cerfs par an environ aurait certainement fait dire à un mathématicien que cela serait éternel... et bien non, quinze ans suffisent.

Environ cent cinquante cerfs et biches ont été introduits dans la forêt. Les animaux venaient surtout de Chambord mais également de la Petite Pierre, de Compiègne et, une année, d'Autriche. Ces cerfs, très beaux avec des bois magnifiques nous ont laissé une belle descendance. Certains cerfs de Perseigne portent des bois assez remarquables et font bon ménage avec les cerfs à petits bois blancs originaires de Chambord.

Pour les chiens, ce fut beaucoup plus facile, du moins pour le nombre. Ils furent achetés un peu partout mais principalement à Villers-Cotterêts. Le transport de Villers-Cotterêts à Perseigne fut d'ailleurs épique, puisque le camion qui les emmenait eut un accident Boulevard Suchet à Paris et la porte grande ouverte en laissa échapper une vingtaine dans la circulation qui était déjà dense. Récupérer dans cette pagaille vingt chiens

que vous n'avez jamais vus n'est pas triste mais c'est un jeu d'enfant par rapport à leur transport dans une camionnette de location sans séparation.

Cependant, deux épidémies ravagèrent le chenil. L'une s'attaqua aux chiots qui moururent tous, l'autre à l'ensemble du chenil. Au retour des Landes, les chiens avaient attrapé un genre de piroplasmose. A la saison suivante, malgré les médicaments largement utilisés et des abcès de fixation qui furent en fait les meilleurs remèdes, il ne restait que dix-huit chiens au chenil et ceux-ci ne s'en remirent vraiment jamais totalement.

La maison qui abritait le Rallye Maine en bordure de forêt à Villaines-la-Carelle fut relouée et le chenil se construisit sans difficultés.

L'Équipage est toujours là ! Il faut cependant, au bout de quelques années, faire face à une enquête de commodo et incommodo — une pétition contre l'implantation du chenil circula et recueillit de nombreuses signatures. Le piqueux fut chargé de faire une contre-pétition qui fut signée par la plupart des mêmes signataires.

L'affaire fut réglée par le Sous-Préfet de Mamers qui décida le déplacement du chenil dans notre vaste propriété... un hectare environ. En fait, le chenil se rapprocha du centre du village. Il y est toujours et fait partie intégrante du village.

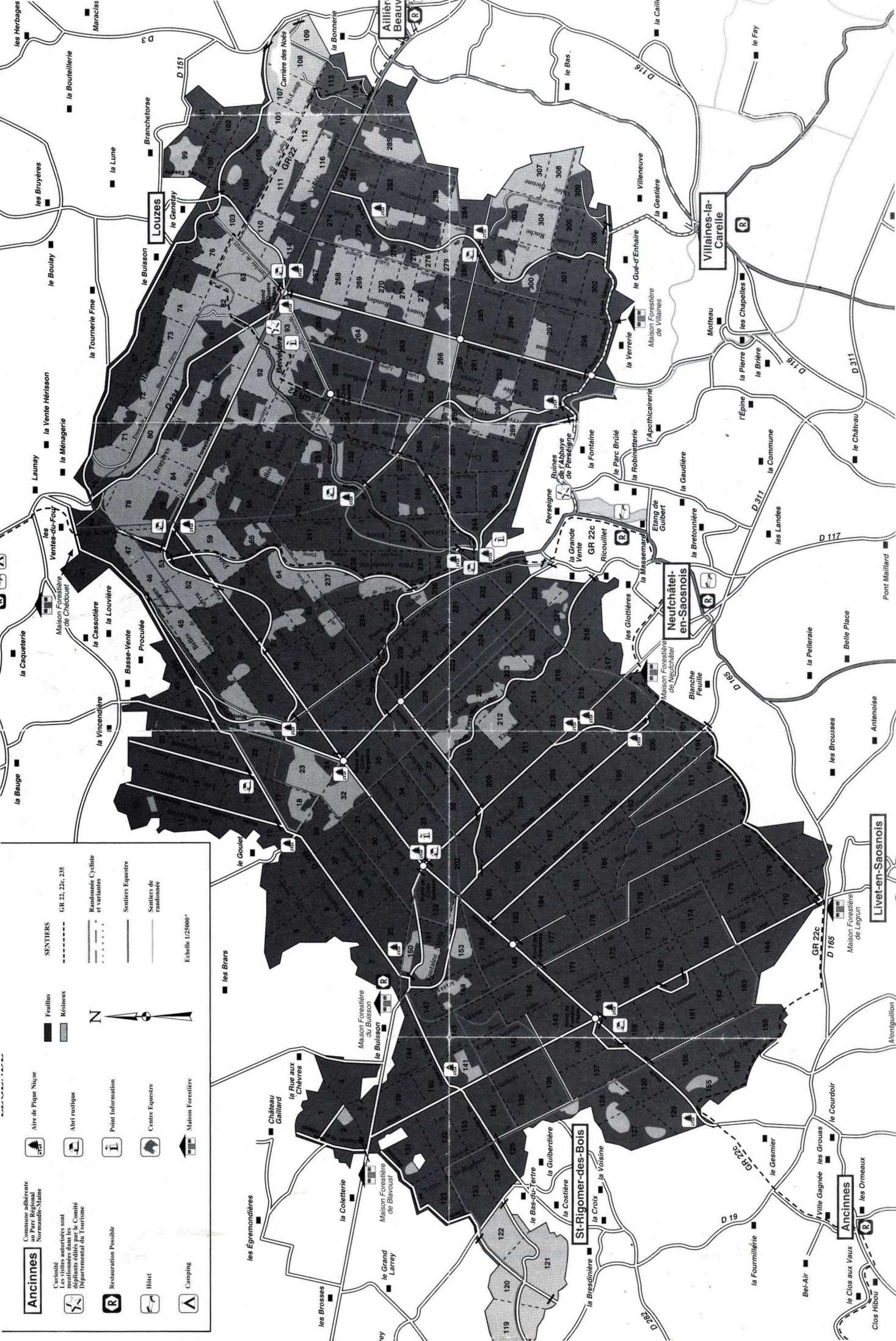
Il y eut également des enquêtes vétérinaires sérieuses qui firent amener des améliorations au chenil. Cependant lors d'une de ces enquêtes Henri Nègre devant répondre à la question : « matériel utilisé pour la lutte contre les puces », inventa le barrage à puces autobasculant. Ce barrage est une exclusivité mondiale, si petit qu'on ne le voit pas. Il n'étonna cependant pas du tout le service vétérinaire qui ne posa aucune question à ce sujet.

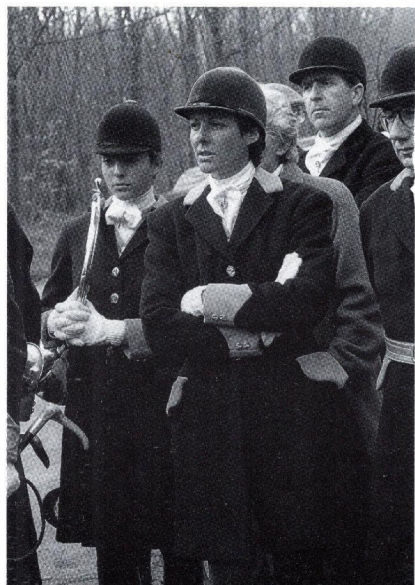
Les premières chasses à Perseigne (pendant les dix premières années) étaient marquées par de très nombreux buissons creux.

Un de nos plus vieux boutons écossais, habitant Paris, M. Crofts, commença à chasser en 1966 à Perseigne avec huit buissons creux d'affilé ! Cela le changeait de la chasse au renard et il a bien aimé. Il est toujours bouton...

Lorsque l'on attaquait un cerf, une joie intense régnait dans l'équipage, les parcours étaient extraordinaires, les cerfs faisaient deux ou trois fois la forêt dans toute sa longueur et jamais pendant dix ans un cerf ne fut pris en forêt. Ils préféraient débucher. Des débuchés de vingt/trente kilomètres n'étaient pas inhabituels. Lorsqu'on était en défaut et que quelqu'un voyait passer un cerf quelque part on pouvait mettre les chiens au renseignement sans même demander si l'homme qui avait vu l'homme qui avait vu passer le cerf avait identifié un daguet ou un grand cerf ! (les temps changent). Quelques « anciens » se souvenaient des parcours d'avant la première guerre mondiale que faisait l'équipage de Chereperrine du Duc de Levis Mirepoix. Les cerfs d'origine nouvelle et diverse retrouvent les mêmes refuges. Y aurait-il une sorte de logique topographique naturelle prédisposant les parcours que les animaux empruntent facilement, tant en forêt que dans les débuchés ? Bien sûr il était nécessaire devant cette situation de prendre un peu d'air ailleurs.

Gérard du Joncheray avec le Rallye Thiouzé fut le premier à





Mme Jean-François Nègre, à gauche Mlle Adeline Nègre.

nous inviter dans la forêt de Sillé ou à Vibraye. Les invitations croisées entre les deux équipages se sont poursuivies tout au long de ces années.

Nous fûmes invités à Brotonne et à Lyons par Bruno Lefébure de l'Équipage de Brotonne, où la chasse et la fête étaient toujours intimement liées. A Brotonne, nous ratâmes de quelques semaines la chasse la plus extraordinaire que je ne peux m'empêcher de vous raconter en quelques mots. Les chiens découplés de meute à mort attaquent sans difficultés... un chameau ! animal peu chassé à courre et habitué aux longs parcours.

Quelque peu étonné, tout le monde essaye d'arrêter la chasse lorsqu'une camionnette du cirque Amar apparaît. Le chameau s'était échappé du cirque. Le « chame-lier », atterré par la nouvelle de la chasse, explique alors avec le plus grand sérieux que l'animal a bu le matin et qu'il peut courir... courir...

M. de Saisy nous prêta la forêt de Cerisy pour quelques chasses deux ou trois ans de suite. Là, nos chiens voyaient tellement de cerfs que des mauvaises langues de l'équipage disaient qu'il y avait autant de chasses que de chiens, mais que chaque chien chassait son cerf ! D'autres ont affirmé avoir vu les chiens assis sur leur séant regarder passer les cerfs. Nous avons pourtant failli en prendre un. Aux abois avec cinq

chiens dans une ferme, mais nous ne le sûmes que le lendemain. En 1968, nous fûmes également co-locataires avec Marcel Tabur de l'Équipage des Coëvrans de la forêt de Bercé et nous invitâmes l'équipage Champchevrier à chasser avec nous.

Les trois équipages ensemble, avec Jacques Bizard comme ami et professeur, faisaient de beaux laisser-courre et de belles fêtes. Nous fîmes cette année-là une chasse le jour des vingt-quatre heures du Mans. Ces vingt-quatre heures avaient été annulées par les événements de mai 68 et finalement reportées en septembre. Bien entendu le cerf déboucha et traversa la route du Mans à Tours. Nous arrivâmes avec beaucoup de mal et de chance juste à temps pour arrêter les chiens en bord de route, où la circulation était intense. C'est à cette époque que j'ai commencé à suivre les chasses très régulièrement, ayant enfin fini mes études. Un de mes souvenirs, fut d'entendre Jacques Bizard hurler à un chien « Tourne à gauche » et de voir le chien tourner à gauche. Quelle leçon pour moi ! Peu de temps après, nous apprîmes que le chien répondait au doux nom de « Tourne à gauche ».

Cette association ne dura cependant pas plus de trois ou quatre années.

Les maîtres d'équipage, Henri Nègre et Marcel Tabur avaient du caractère. L'amitié et la bonne humeur étaient parfois troublées

par des « engueulades » retentissantes dues à quelques incidents de chasse. Un matin, Marcel Tabur, au rapport, indique que l'O.N.F. avait nouvellement goudronné une route et qu'il ne fallait pas y circuler. Un suiveur, sûrement arrivé en retard au rendez-vous, passa en voiture devant les yeux effarés de notre piqueux qui s'empressa de galoper sur la route à la poursuite du contrevenant pour le faire arrêter. Le soir au rendez-vous, nous attendions tous la fin de « l'explication » qui avait lieu dans le vestiaire entre les deux maîtres d'équipage, en refusant tout verre de peur d'avoir à partir précipitamment. Mais les cris passés, ils vinrent nous rejoindre tous les deux d'excellente humeur et nous passâmes une merveilleuse soirée.

En 1972, nous fûmes également co-adjudicataires de la forêt de Chinon avec Mme Chevreux du Rallye Touraine. Là, chaque équipage chassait séparément. Puis trop loin de nos bases, nous décidâmes de laisser la totalité de la forêt au Rallye Touraine.

Les grands déplacements de l'équipage furent dans les Landes et dans la forêt de la Coubre.

Nous sommes allés trois années de suite dans les Landes. Invités par M. Mano puis par M. Despax, nous prîmes le premier cerf des Landes à courre en 1972. En fait, même en trois ans, ce fut le 1^{er}, le 2^e, le 3^e, pour le 4^e je ne l'assure pas. Nous fîmes même quelques chasses au cochon



Au rapport, de gauche à droite : M. Ph. de Tubbié, La Rosée, MM. L. Alix, A. Tison et J. Thierry.

(Photos : S. Levoye)

Poster : Rallye Perseigne, M. J.-F. Nègre, Maître d'Équipage et La Rosée, premier piqueux.





mémorables. Les cerfs que nous avons pris étaient magnifiques. Lors de la première curée, nous avons ramené le cerf au Barp devant le rendez-vous. Celui-ci longeait la nationale dix. Tout le monde était si content de cette belle journée inhabituelle dans le pays qu'il y avait foule. La gendarmerie, pour éviter tout accident, organisa rapidement une petite déviation et nous fîmes ainsi la curée sur la nationale dix qui, à l'époque, n'avait que deux voies et qui relie, je vous le rappelle, Bordeaux à l'Espagne. Avouez que ce n'est pas banal !

Un autre samedi, nous fîmes buisson creux. A la fin du dîner, Henri Nègre nous annonça que nous rechassions le lendemain avec les mêmes chevaux, les mêmes chiens, les mêmes culottes plus tout à fait blanches...

A onze heures, nous attaquions un grand cerf qui fit environ quatre-vingts kilomètres tout droit sur un pare-feu avant d'entrer à la nuit tombante dans un de ces larges canaux des Landes. Nous ne le revîmes jamais. Nous n'avions traversé aucune route, vu personne d'autre et nous ne savions plus où nous étions. On décida de faire un feu, oh tout petit, dans une clairière et en étant prudent. Il ne fallut pas plus de cinq minutes pour voir arriver un homme hurlant que l'on était fous. Le feu fut tout de suite éteint. Nous étions à cinq cents mètres d'un village et bien heureux de ne pas passer la nuit en forêt.

A la Coubre, nous étions invités par Mme de Gigou de l'Équipage de la Bourbansais, elle-même invitée par M. Mercier du Rallye Sain-



Départ du rendez-vous, devant la meute M. J.-F. Nègre et La Rosée.

tonge. Le Rallye Saintonge chassait seulement le sanglier et le chevreuil. Pour le cerf il invitait ! Cet équipage a pris plusieurs sangliers en mer à deux kilomètres des côtes, les cochons partant rejoindre l'île d'Oléron. Les chevreuils se contentaient de longer la plage dans l'eau. Bien que nous en rêvions, jamais un cerf ne nous fit ce plaisir. Ils se contentaient de finir souvent à l'opposé de la mer dans un large canal d'eau douce. De là à penser que les cerfs n'aiment pas l'eau de mer ! Que de belles chasses dans ces dunes avec le bruit de la mer qui se disputait avec la voix des chiens.

L'Équipage de la Bourbansais nous rendait ainsi des invitations que nous lui faisons à Perseigne. Je pense que tous ceux qui ont connu ces chasses et ces après-

chasses dans une maison de résinier sans électricité où tout était grillé au feu de bois y compris M. Mercier, qui dînait le dos à un feu d'enfer, en gardent un souvenir merveilleux.

Tous ces beaux déplacements, que chacun d'entre nous regrette, ne se font plus ou presque plus. La forêt de Perseigne s'est repeuplée, il y a de plus en plus de cerfs à prendre, nous ne sommes pas des veneurs parfaits dans notre forêt si difficile, et nous mettons du temps à les prendre. Le temps de la fantaisie par obligation est un peu passé.

Mais si nous prenions rapidement nos cerfs, je suis sûr que nous aurions gardé assez d'esprit d'aventure pour aller frapper à la porte de nos amis pour d'autres déplacements. Nous sommes par ailleurs toujours prêts à accueillir, comme nous l'avons fait souvent, des équipages pour découpler avec nous.

En 1978, la forêt n'était toujours pas repeuplée correctement. Le dernier lâcher de cerfs et de biches à Perseigne fut la cause d'un procès fait par le Rallye Perseigne à l'Office National de la Chasse.

En effet cinq cerfs et cinq biches avaient été achetés à l'Office National de la Chasse. L'Office National des Forêts exigeait que l'on tue quatre ou cinq biches à tir (je ne crois pas qu'elles étaient payantes à l'époque).

Henri Nègre considéra que l'on ne pouvait payer à l'État un animal que l'État nous obligeait à tuer. Il porta l'affaire devant les tribunaux pour savoir s'il devait vraiment payer.



Le Maître d'Équipage.

(Photos : S. Levoye)



Perseigne, L'Affût Vannier.

Mireille Famchon, qui s'était spécialisée pour l'équipage dans le droit de la chasse, se lança dans la procédure.

Cette importante affaire mobilisa divers tribunaux, y compris le Conseil d'État qui se déclarèrent tous incompétents. Au bout de trois années de procédure, le tribunal fut enfin trouvé : Versailles. Le procès menaçait d'être éternel. Henri Nègre décida d'arrêter et paya les biches. Ce cas intéressant ne fut pas tranché.

Les adjudications de 1980 arrivant, Henri Nègre prit le cerf par les bois ou plutôt le taureau par les cornes et loua avec un de ses amis toute la forêt à courre et à tir.

La chasse à tir ne l'intéressait pas vraiment mais il voulait repeupler la forêt. Cela se fit rapidement par une politique cynégétique peu meurtrière. Après deux ou trois années, le relais fut donné à d'autres chasseurs à tir qui reprurent la suite des adjudications. La forêt était repeuplée en cerfs, en chevreuils et en sangliers. Actuellement l'équipage a le tir des biches, qu'il rétrocède aux chasseurs à tir en assurant un certain contrôle qui va d'ailleurs en s'amenuisant, tant la confiance entre les chasseurs à tir et à courre est grande et méritée.

Je n'ai pas oublié que pour chasser, un équipage de « Parisiens » a absolument besoin d'un piqueur. La Brindille qui était au Rallye Maine fut le premier piqueur du Rallye au Vautrait du Perche. Il fut remplacé au pied levé par Saute au Bois qui avait treize ans et qui était à l'école de Villaines-la-Carelle. Les discussions entre

Henri Nègre et le maître d'école, pour qu'il n'aille pas en classe le samedi, étaient épiques.

Finalement Raymond Lesaive dit La Broussaille fut embauché en décembre 1964. Il venait de l'équipage Piqu'Avant Bourgogne où il était second piqueur. Il resta piqueur pendant dix-sept ans. C'était un excellent éleveur. Henri Nègre disait toujours qu'il avait beaucoup appris avec lui. C'est ainsi qu'ensemble avec l'élevage et le rachat d'une partie de la meute de M. Dieumegarde, l'autre ayant été reprise par l'équipage de la Bourbansais, ils créèrent une belle meute. De nombreux prix furent obtenus dans les expositions canines au cours des fêtes de vénerie. Les chiens étaient des anglo-français tricolores mais Henri Nègre aimait bien qu'ils soient plus bicolores que tricolo-

res. Il les préférait feu et blanc et cherchait à éviter le noir, signe de tristesse ? En tout cas les chiens étaient beaux, criaient bien et chassaient correctement.

La Broussaille prit sa retraite. Marcel Regnier, dit Jolibois, qui s'occupait des écuries le remplaça. Il continua à mener nos chiens jusqu'à la fin de la saison 92/93. L'un de ses lointains cousins anglais, Mr Prettywood, servit de modèle à Charles Hérissé pour son livre « le livre de chasse de Mr Prettywood ».

Il vient d'être remplacé à son tour par Michel Chauffour, dit La Rosée, au cours de cet été.

Ainsi dans Villaines-la-Carelle, village de cent quatre-vingts âmes, habitent trois piqueurs ou anciens piqueurs. La proportion permettait de dire à quelques instituts de sondage que si cette proportion était ramenée à la France, il y aurait huit cent soixante-huit mille quatre cents piqueurs en France, ce qui, il faut bien l'avouer, malgré notre amour pour la chasse, serait beaucoup !

Quand j'ai repris complètement l'équipage à la mort de mon père en 1988, je ne m'étais jamais occupé de l'élevage. De plus, deux ans de suite, Jolibois fit des chutes de cheval qui l'empêchèrent de chasser pendant presque les deux saisons. Je menais les chiens sans bien les connaître, n'étant au chenil que le week-end. Ce n'était pas facile mais nous primes quand même notre petit quota de cerfs. Jolibois n'était pas un grand éleveur ; il s'appuyait sur les connaissances de mon père. A nous deux, nous ne fîmes pas un merveilleux élevage, si



Jolibois, ancien piqueur de l'équipage.

(Photos : S. Levoye)

bien qu'en fin de saison 1993 notre meute se trouva déséquilibrée en âge.

Par suite d'erreurs d'élevage, d'accidents avec les voitures... nous avons peu de chiens de trois à cinq ans. Les chiens ne chassaient plus vraiment en meute mais plutôt à la queue leu leu.

La décision de se séparer de Joli-bois fut difficile à prendre mais il vient d'être remplacé par La Rosée qui est un excellent éleveur et qui, bien que n'ayant jamais chassé le cerf, apprend vite.

J'ai, par ailleurs, recherché des chiens dans d'autres équipages et je tiens à remercier le Piqu'Avant Orléans, le Rallye Parence et le Vautrait d'Amboise pour les chiens qu'ils m'ont donnés.

Fin juillet 1993, je me suis retrouvé avec cent chiens au chenil. Nous avons beaucoup trié les chiens. Le début de saison fut très difficile. Nous n'avions pris que deux cerfs au 31 décembre 1993 dont un à Écouves, ayant été invités par M. Hubert de Falandre de l'Équipage Kermaingant. Le 1^{er} janvier 1994, aidé par l'Équipage de la Roirie nous mîmes à l'eau en même temps deux cerfs, un dans chacun des étangs d'Aillières séparés par une digue. Cela remontait les prises ! Depuis, nous prenons à chaque chasse. Pourvu que ça dure !

Aujourd'hui l'équipage est pour un équipage de cerf, ce que l'on pourrait appeler un équipage de campagne à majorité de boutons parisiens. Dix-huit boutons, quelques gilets et suiveurs à cheval le constituent.

De l'équipe des boutons fondateurs, il ne reste que Renée Chesnel et André Vermenouze. Ce der-



Curée à la Fontaine Pesée — février 94.

nier dirige souvent les chasses du mardi. Par sa joie de vivre, il est un merveilleux exemple pour les jeunes boutons que nous croyons toujours être à cinquante ans.

Ces jeunes furent amenés à la vénerie par mon père qui les initia et les aida financièrement pendant le temps qui leur fut nécessaire pour trouver des situations permettant de participer au financement du Rallye. De cette époque, nous sommes encore quatre ou cinq boutons assidus dont moi-même.

Dans les dix dernières années, de nouveaux boutons, amenés par cooptation, ont complété le nombre des amis. Mais il faut commencer aussi à penser à rajeunir les cadres et les jeunes et même les très jeunes sont les bienvenus au Rallye Perseigne.

Des enfants de nos boutons commencent sérieusement à s'intéres-

ser à la chasse. Ce sont eux qui seront notre relève ; ils ont, pour le moment, besoin de nous mais bientôt nous aurons besoin d'eux. Nous chassons actuellement tous les samedis et un mardi sur deux. Le samedi, nous sommes une vingtaine à cheval, le mardi il faut au moins un bouton. Avec le piqueur cela fait deux cavaliers. Le minimum légal étant atteint, la chasse peut avoir lieu. En général, il y a trois ou quatre cavaliers et le maître d'équipage a un mot d'excuse quasi permanent pour cause de bureau.

Les suiveurs en voiture sont peu nombreux. La non-proximité de grandes villes et la difficulté de suivre les chasses en sont peut-être la raison. Mais nos suiveurs sont assidus ; beaucoup ont contribué, sous des formes diverses, à construire le Rallye Perseigne. Nombreux sont ceux qui sont devenus valets de limier. Certains ont reçu un bouton d'homme de vénerie qu'ils sont fiers de porter et que nous sommes fiers de les voir porter.

Le nombre de cerfs et de biches a beaucoup augmenté ces dernières années et particulièrement les deux dernières. De dix cerfs à prendre par an nous sommes progressivement passés à dix-sept pour la saison en cours. Ce chiffre qui est très peu pour les grands équipages de cerfs, nous paraît très important. Les chasses d'aujourd'hui sont très différentes de celles de la période des buissons creux.

Nous faisons souvent des chasses longues, elles sont beaucoup plus techniques. Les cerfs préfèrent se défendre en forêt dans le change



Curée aux Trois-Ponts.

(Photos : S. Levoeye)

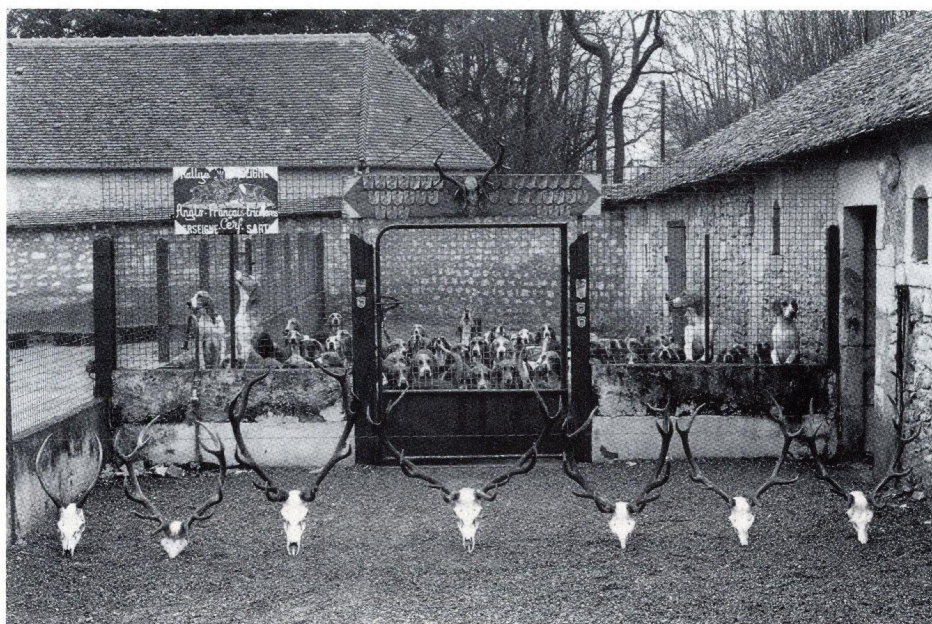


Type de chiens de l'équipage.

Les ÉCHOS de PERSEIGNE

à M. Henri Nègre, Maître d'Équipage du Rallye Perseigne

René Dubray 1964



Au chenil de Villaines-la-Carelle (Sarthe). Quelques prises de la saison 93-94.

(Photos : S. Levoye)

et en utilisant la multitude de ruisseaux que nous avons. Parfois, nous trouvons que nous avons trop de cerfs ! Nous ne débouchons plus qu'exceptionnellement et ce n'est pas un mal.

Je ne vous décrirai pas la chasse du 1^{er} janvier 1994, ni celle du 18 décembre 1972 car je ne suis pas sûr que cela vous passionne de savoir que le cerf portait douze ou quatorze, qu'il est passé par ici, qu'il repassera par là et que finalement après trois ou cinq heures de chasse, il a été pris à tel endroit dont vous n'avez jamais entendu parler.

En revanche, si vous avez un jour envie de venir voir, vous êtes cordialement invités à suivre une chasse et vous comprendrez peut-être mieux pourquoi nous aimons tant la Forêt de Perseigne.

Les adjudications des forêts domaniales tous les douze ans représentent un temps fort dans la vie d'un équipage ne chassant pas sur ses propres terres. A ces époques, le maître d'équipage est assailli par les informations les plus graves et les plus folles pour l'avenir de l'équipage. Pour moi, sans forêt de Perseigne, il n'y aurait plus de Rallye Perseigne.

Est-ce le choix du nom trop limitatif qui en est la raison ? Je ne le crois pas, mais notre équipage est trop lié à sa forêt et à ses souvenirs pour devenir un équipage forain.

Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi j'écris cela, car à Perseigne, comme dans les forêts environnantes, les adjudications se sont fort bien passées, à la grande satisfaction de tous.

Pour terminer cet article, je tiens à vous assurer que s'il est vrai que le métier de Maître d'Équipage (si bien décrit par notre ami Louis Robert Quolnolbic dans un numéro précédent de Vénérerie) est un métier « difficile et parfois mêlé de réels dangers », il est passionnant et donne bien des peines et bien des joies. Heureusement, je suis assisté par Marie-Pascale, mon épouse, qui se passionne aussi pour l'équipage. En plus de bien suivre les chasses, elle assume maintenant à ma place toute la comptabilité (et ce n'est pas une mince affaire) et l'intendance des dîners du samedi où nous nous retrouvons souvent très nombreux dans la joie et la bonne humeur.

Elle est souvent la confidente des uns et des autres et m'est d'une grande aide.

Je ne sais pas si cela vient par atavisme, mais en tout cas ma fille Adeline, qui a quatorze ans, rêve de continuer l'aventure. Mes autres enfants sont plus ou moins intéressés, ou trop jeunes pour en rêver. L'aventure pourra-t-elle continuer... je ne peux que l'espérer.

Mon père a fêté les vingt-cinq ans du Rallye Perseigne en 1988, atteint de ce que l'on appelle une longue maladie, mais qui fut en vérité très courte, il était ce jour-là en pleine forme, il est mort deux mois après.

En 1982, il m'avait donné le fouet, en me faisant réellement cadeau d'un fouet sur lequel sont gravées mes initiales et la date, en me disant : « je préfère te donner le fouet plutôt que de le laisser tomber ».

J'aimerais bien fêter les cinquante ans du Rallye Perseigne, mais puissé-je me souvenir de cette phrase en temps utile.

Jean-François Nègre
Villaines-la-Carelle
12 mars 1994



De gauche à droite :

— 1^{er} rang : Henri-Jacques de Caumont La Force, Laurent Lacroix, Claude Desjouis, Maury Turbié, Philippe Turbié, Jean-François Nègre, Pascale Nègre, Adeline Nègre, Mireille Famchon, Antoine Madrid, Marie-Joseph de Boisdeffre, La Rosée, Marie-Thérèse Roger, Paul Guinant.

— 2^e rang : Bruno Pats, Renée Chesnel, Michel Montenay, André Vermeuzouze, Joël Thierry, Philippe de Lassus, Étienne Lecaron, Alain Brizard, Alain Foucault, Jean d'Aillières, Jean-Marc Zalkind, Pascale Pavillon, Lucien Alix.

— 3^e rang : Jean-Luc Pavillon, Jacques Tison, Joël Richard, André Tison, Ludovic Gauthier, Lionel Roger.

(Photo : S. Levoye)